

Albert Schweitzer, un engagement pour la paix

Il y a un peu plus de 70 ans, le 30 octobre 1953, Albert Schweitzer recevait à Lambaréné un télégramme l'informant que le Comité Nobel du Parlement norvégien venait de lui décerner le prix Nobel de la paix 1952*. Cette prestigieuse distinction récompensait tardivement son œuvre humanitaire en Afrique, et non pas un engagement spécifique pour la paix. Pourtant, depuis des décennies, Schweitzer luttait pour la paix et contre la montée des nationalismes, génératrice de conflits.

T rès tôt, en effet, la paix a préoccupé cet Alsacien, enfant d'une région sans cesse ballottée entre la France et l'Allemagne. En attestent ses courageux sermons prononcés dès les années 1900 à la paroisse Saint-Nicolas (Strasbourg). Le 6 janvier 1907, lors du dimanche des Missions, c'est une guerre coloniale qu'il pourfend : l'impitoyable répression des Hereros et des Namas en Namibie, commencée en 1904 et qui ne s'achèvera qu'en 1908, constituant le premier génocide du XX^e siècle. Puisque l'Allemagne soi-disant chrétienne a envoyé en deux ans près de 15 000 soldats, souligne-t-il, il lui faut à présent dépêcher 15 000 « combattants pour Jésus », c'est-à-dire des personnes qui viennent en aide aux Africains et expient les crimes commis par leur pays. Trois semaines plus tard, lors du culte du 27 janvier destiné à célébrer l'anniversaire du Kaiser, le seul vœu qu'il exprime pour l'Empereur renferme une critique de la politique extérieure de l'Allemagne : « le vœu qu'il réussisse toujours plus à faire table rase [...] de la fausse disposition à la paix, derrière laquelle la discorde se tient aux aguets, et à insuffler au gouvernement l'esprit d'une disposition à la paix vigilante et véridique ». Et l'on pourrait multiplier les extraits de sermons dans lesquels, avant 1914, il fustige le « faux patriotisme », amour de la patrie qui s'est dénaturé en « aveugle volonté de puissance » et qui « monte les hommes les uns contre les autres ».

Une fois l'Alsace devenue française, Schweitzer ne modifie en rien son message : le 24 novembre 1918, tandis qu'un de ses collègues loue Dieu pour le triomphe sur l'Allemagne, il prêche pour qu'on honore sans distinction les défunts de tous les pays en respectant enfin la vie humaine. Au lendemain de la guerre, sa *Philosophie de la civilisation* (1923) juge que le nationalisme est à l'origine de « la catastrophe qui s'est abattue sur nous ». Ses sermons africains des années 1930 s'attachent quant à eux à convaincre les malades des diverses ethnies qu'ils sont « tous frères ». Durant la Seconde Guerre mondiale, son hôpital soigne les blessés de guerre d'où qu'ils viennent.

Œuvrer à l'abolition des essais et des armes atomiques

En 1952, Schweitzer publie, dans un grand quotidien suédois, un article sur le besoin urgent de la paix dans un monde menacé par les



Réouvert au public l'été dernier après plusieurs années de rénovation, le Centre Albert Schweitzer à Kaisersberg est dédié à la Paix et invite à marcher dans les pas du prix Nobel.

effroyables armes « modernes ». Son discours de réception du prix Nobel (4 décembre 1954) développe ce thème : par la technique, l'homme est devenu un « surhomme » d'autant plus dangereux que, sur le plan éthique, il est resté un « pauvre homme ». Schweitzer prône par ailleurs une résolution juste des conflits, qui ne renferme pas les germes de guerres ultérieures. Ses quatre discours diffusés sur Radio Oslo de 1957 et 1958 – publication : *Paix ou guerre atomique* – se caractérisent par la qualité de leur information sur les dangers de l'atome, objective et précise, et par leur exigence d'un minimum de confiance entre les deux blocs : « Il s'agit de découvrir maintenant que nous tous sommes aussi des hommes, et que nous devons supposer, même au prix d'un effort, que l'autre aussi peut posséder les qualités morales qui font l'homme. » Schweitzer insiste aussi sur l'importance d'opinions publiques bien informées, facteur de stabilité puisque les dirigeants sont amenés à changer.

Ces discours, ainsi que les innombrables lettres qu'il a adressées à des chefs d'État et à des

savants, ont-ils frayé la voie au traité de Moscou (1963) interdisant partiellement les essais nucléaires ? En tout cas, par la justesse de leurs analyses et la puissance de leurs convictions, ils demeurent extrêmement actuels.

Matthieu Arnold
Faculté de théologie protestante,
Université de Strasbourg

* Il n'avait pas été attribué cette année-là.



ÉLECTIONS Dans l'Uepal

L'année 2024 est une année d'élections dans l'Uepal. Après les élections des conseillers presbytéraux en février, c'est à la tête de l'institution que les choses vont changer. Le 4 mai prochain, un nouveau président ou une nouvelle présidente du Directoire de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine Epcaal sera élu.e pour succéder à Christian Albecker, actuel président du Directoire et du Conseil de l'Uepal. Son ou sa successeur.e sera élu.e par le Consistoire Supérieur, instance législative. Il y aurait quatre candidats : deux femmes et deux hommes. Il y a au total 25 électeurs et électrices : 7 inspecteurs et inspectrices ecclésiastiques, 14 députés.es laïques (qui sont les élu.es des assemblées d'Inspection), l'actuel président du Directoire, son vice-président, le délégué de la faculté de théologie et le délégué de la Fondation Saint-Thomas. Un débat entre les candidat.es ouvert au public est prévu le vendredi 19 avril au Temple-Neuf à Strasbourg et sera diffusé en direct sur Internet. Une autre élection se tiendra le 8 juin dans l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine Epzal pour la présidence du Conseil synodal. Élu à la présidence de la Fédération protestante de France, Christian Krieger avait quitté la tête du Conseil synodal en 2022. C'est le pasteur Pierre Magne de la Croix qui a été élu pour lui succéder et terminer son mandat qui courait jusqu'en 2024. La désignation du président ou de la présidente de l'Uepal se fera à l'automne lors d'un Conseil plénier de l'Union..

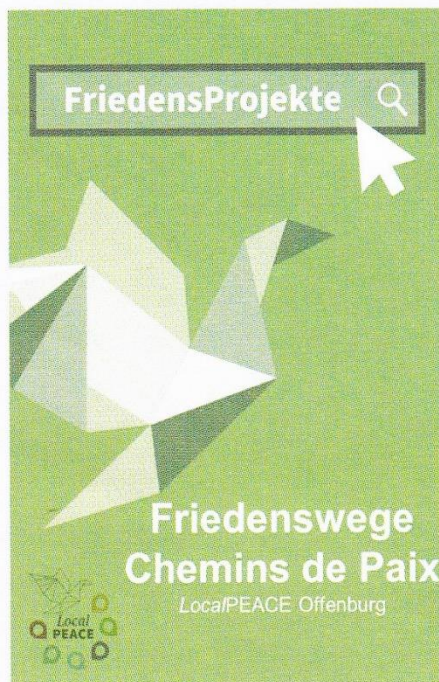


© Alexandre Prouvost/flickr

DISTINCTION

« Donner des ailes à la paix »

Lors d'un culte célébré à Offenbourg dans le Bade-Wurtemberg le 15 janvier, le travail protestant pour la paix lié à l'EKD (Église protestante en Allemagne) a attribué le sceau de la paix *Local Peace* à des initiatives citoyennes qui s'engagent pour la paix au niveau local, mais aussi au-delà des frontières. L'idée est de rappeler que « *la paix commence ici et maintenant : dans les relations personnelles, dans l'engagement commun, au sein des communautés et des groupes locaux. En œuvrant pour la cohésion sociale, la tolérance, le respect et contre la haine, la diffamation et la division.* » Parmi les initiatives primées figure l'association Chemins de Paix – *Friedenswege* qui met en réseau des lieux et des initiatives de paix en France, en Allemagne et en Suisse :



© Evangelische Friedensarbeit

« *Nous souhaitons renforcer la culture de la paix par des rencontres et des manifestations, des concerts, expositions et actions. Les chemins de paix proposent des idées pour des randonnées à pied et déplacements à vélo avec des lieux d'accueil le long de la route.* » En Alsace, cette route passe par Le Soc à Wimmenau, la Chapelle de la Rencontre à Strasbourg, ABC-Climont au Climont, le Centre Schweitzer à Kaysersberg, Campus à Colmar et la Maison Albert Schweitzer à Gunsbach.

Sources : friedenswege.com, www.bo.de



© Jimack Photos / Adobe Stock

Vun de Kripf züem Berri Tabor...



Pässionszit: De Herr Jesüs rüeft uns in sini Noochfolje. Er will, dass mer siner Wäj mitgehn. Dezüe g'heert au 's Kriz. Es gibt ken Läuse ohne Kriz un Liide. De eint begleit's e gänzes Läuse läng, bim ändere schlicht's sich àb un züe heimlich in.

Mer brüche 's Kriz nitt ze süeche. Mer brüche uns au ken Kriz ze zimmere. Es isch einfach do: 's Kriz vun de Kränkheit, de Einsämkeit, de Ängscht, 's Kriz vun de älldäjliche Sorje, mol schwär, mol licht.

Wàs au immer unser Läuse durichkrizt, wàs querkommt, wàs uns beläscht, mer müen's ànemme, falls mer's nitt ändere kenne. Wenn mer diss fertigbringe, noh verliert 's Kriz àn Gewicht un 's Liide àn Bitternis.

Noht bim Kriz isch noht bi Gott. Mit unserem Kriz im Herr noochfolje, diss isch de Wäj, wo 's Liide wendt un züer Seligkeit fiehrt. Mer derfe denne Wäj gehn, müetig un mit vollem Vertröje, dâpfer un geduldig, uf Oschtere züe.

„Wer Oschtere kennt, kànn nitt verzwiifle“, het de Màrtin Luther g'schriwwe. De Don Bosco het dezüeg'setzt: „Hàlt dich àn Gott. Mâch's wie de Vöjel, wo nitt ufheert ze singe, au wenn de Nàscht bricht. Denn er weiss, dass er Flejlet het.“

Daniel Steiner